

Par e-mail : <https://www.lalibre.be/planete/environnement/2024/04/18/pollution-de-lair-de-leau-et-des-sols-dire-quil-faut-faire-des-efforts-est-un-euphemisme-4XWQDLHD3ZDRPHCK2WLIICXQYQ/>

# **Pollution de l'air, de l'eau et des sols en Wallonie : "Dire qu'il faut faire des efforts est un euphémisme"**

**L'environnement wallon fait face à de nombreux défis qu'un nouveau rapport tente d'objectiver.**

[Maïli Bernaerts](#) - Publié le 18-04-2024

Réchauffement climatique, érosion de la biodiversité, disponibilité d'eau potable en quantité suffisante, pollution des sols... L'environnement wallon fait face à de nombreux défis que le "Diagnostic environnemental de la Wallonie" tente d'objectiver.

Cette analyse, qui vient compléter la série des "rapports sur l'état de l'environnement wallon" publiés par la Région depuis près de quarante ans, offre une vue d'ensemble de la situation environnementale du sud du pays en se concentrant sur quatre grandes thématiques : l'air, l'eau, les sols et la biodiversité. Il pointe aussi les efforts à fournir pour améliorer la situation dans chacun de ces domaines. Voici quelques éléments de ce rapport.

## **Qualité de l'air : des émissions de CO2 en baisse mais une pollution toujours préoccupante**

Selon le dernier rapport sur l'état de l'environnement wallon, de nombreuses améliorations ont été enregistrées dans le sud du pays ces dernières années en matière de pollution atmosphérique. La Région pointe ainsi une baisse des émissions de gaz à effet de serre (GES) et de polluants atmosphériques. Mais le tableau est loin d'être rose pour autant.

Pour la coupole d'associations environnementales Canopea, *"dire, comme le fait la Région, que des changements importants sont encore nécessaires pour atteindre les objectifs en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre est un euphémisme"*.

*"La diminution des émissions de gaz à effet de serre depuis 1990 est presque uniquement due à la désindustrialisation de la Wallonie. Si on retire l'effet Covid en 2020, les émissions stagnent depuis 2014. De plus, le rapport tient uniquement compte des émissions sur base territoriale. Or, la Wallonie importe énormément de biens manufacturés et est donc importatrice nette de GES. Si on intègre ces émissions importées, les émissions de gaz à effet de serre augmentent même environ de 60% selon le Giec",* pointe Pierre Jamar, chargé de mission chez Canopea.

Concernant la pollution de l'air ambiant, la Wallonie affiche aussi un bilan mitigé. Si la Région respecte la plupart des normes européennes, elle est loin de respecter les seuils, plus sévères, de

l'Organisation mondiale de la santé. Concernant les particules fines, par exemple, le nombre de jours de dépassement des normes journalières a été bien plus nombreux en 2022 que le maximum recommandé par l'OMS. C'est le cas également pour l'ozone et pour les substances acidifiantes dans de nombreuses stations de mesure.

## La trop lente amélioration de l'état des eaux wallonnes

Entre l'artificialisation, la hausse des sécheresses et la pollution, les eaux wallonnes font, elles aussi, face à de nombreux défis. *“L'eau est une ressource renouvelable grâce au cycle de l'eau mais sa disponibilité reste limitée et sa qualité et celle des écosystèmes aquatiques sont altérées par les activités humaines”*, souligne le rapport.

Depuis 2010, la directive-cadre sur l'eau établit des règles et fixe des objectifs pour mettre fin à la détérioration de l'état des masses d'eau et parvenir au bon état des rivières, lacs et eaux souterraines. Le rapport sur l'état de l'environnement indique que des améliorations sont observées mais que celles-ci restent lentes, notamment en raison des nombreuses formes de pollution diffuse qui touchent l'eau.

Le rapport nous apprend par ailleurs que les masses d'eau de surface wallonnes sont massivement polluées. Mercure, polybromodiphényléthers, hydrocarbures aromatiques polycycliques... la liste des polluants qui déclassent les masses d'eau wallonnes est longue comme le bras. C'est dans le bassin de l'Escaut et dans quelques sous-bassins de la Meuse que la pollution est la plus forte.

La Wallonie s'est fixé pour objectif de compter 57 à 68% de masses d'eau de surface en bon ou très bon état écologique d'ici 2027 contre 43% actuellement. Là encore, Canopea estime que les efforts de la Wallonie sont insuffisants. *“Lors de la première évaluation, dans les années 2000, la situation était déjà similaire à celle d'aujourd'hui, c'est à dire, pas catastrophique. Mais en vingt ans, très peu de masses d'eau sont passées d'un état défavorable à un état favorable. Tout l'argent public investi dans divers plans de reconquête du bon état des masses d'eau, notamment le plan wallon de réduction des pesticides, n'a pas porté ses fruits. Il n'y a pas de baisse dans la quantité de pesticides vendue sur le territoire pendant ce laps de temps, par exemple”*, pointe Pierre Jamar.

## Les sols sous pression

Au même titre que l'eau et que l'air, les sols wallons sont soumis à de nombreuses pressions qui les empêchent d'assurer leurs fonctions correctement. Par ailleurs, contrairement à l'eau, les sols ne sont pas une ressource renouvelable à l'échelle de la vie humaine.

Parmi les menaces qui pèsent sur nos sols, on peut citer leur artificialisation liée la construction de nouveaux logements, les pressions agricoles et les traces de l'industrialisation passée qui continuent à jouer un rôle important ou encore les sécheresses saisonnières.

À titre d'illustration, près de 90% de la superficie wallonne sous culture présentait des teneurs insuffisantes en matière organique sur la période 2015-2019. Une insuffisance qui se traduit entre autres par une perte de fertilité, de biodiversité, de résistance à l'érosion et de circulation de l'eau.

*“La qualité du sol est un élément qui n'a été pris en compte que très récemment en Wallonie. On s'est longtemps focalisé sur les sols pollués, mais pas sur la santé des sols sains. Or, on voit que le labour, l'utilisation de pesticides et l'excès de nitrates, qui sont des pratiques agricoles très courantes, sont extrêmement délétères pour la santé du sol”*, déplore Canopea.